

Aflam du Sud

festival du cinéma arabe du 23 au 26 octobre 2014



Bozar : Vendôme : Espace Magh.



RAPPORT DE LA TROISIÈME ÉDITION AFLAM DU SUD, FESTIVAL DU CINÉMA ARABE 2014

La troisième édition d'Aflam du Sud, Festival du Cinéma Arabe à Bruxelles s'est déroulée du 23 au 26 octobre 2014 au cinéma Vendôme, à l'Espace Magh, et au Bozar.

Le Festival a montré des films plus marquants, une programmation riche en émotions et en qualité : des films venant du Maroc, Syrie, Belgique, Algérie, Tunisie, Palestine, Arabie Saoudite, France, Liban, Emirats Unis, Iraq...

D'autres activités ont été aussi organisées en marge de ces projections.

Le public, large et varié, a apprécié les activités que nous avons menées pendant cette édition.

A PROPOS DES OBJECTIFS DU FESTIVAL

Le festival vise à construire des ponts culturels entre l'Orient et l'Occident et à mettre en valeur des échanges interculturels, par le biais d'œuvres cinématographiques qui proposent des regards croisés favorisant la connaissance mutuelle.

La faible implication des Orientaux, en dehors des questions religieuses, dans le champ culturel bruxellois nous a interpellé à programmer des films de qualité offrant des éclairages novateurs sur la réalité des pays du monde arabe en promouvant les dimensions multiculturelles et interculturelles du cinéma.

LIEUX DU FESTIVAL

3 lieux de création: le Bozar, l'Espace Magh et le cinéma Vendôme ayant chacun leurs spécificités et leurs ambiances particulières en plein cœur de Bruxelles ont accueilli un public curieux et varié.

Le débat du film « Women's right » s'est déroulé à l'Association Culturelle Joseph Jacquemotte à Bruxelles-Ville.

FILM D'OUVERTURE AU BOZAR



Le gala d'ouverture s'est tenu au Bozar en présence de nombreuses personnalités.

Le film « **Une échelle pour Damas** », tourné dans des conditions difficiles, a offert au public un éclairage sur les conséquences d'une guerre sur la vie quotidienne des syriens.



Syrie, Une échelle pour Damas, Mohamad Malas, 96', 2013

FR : Le quotidien d'une douzaine de jeunes dans un pays en pleine guerre civile. Ils sont étudiants ou jeunes travailleurs. Tous cohabitent dans une maison centenaire en plein cœur de Damas. Et ils nous racontent l'envers du décor. Loin des discours officiels et des tractations diplomatiques, ces jeunes gens mènent leur vie au jour le jour. A priori, tout les distingue leur histoire personnelle, leur religion mais ils partagent un point commun : leur destin est dicté par les combats.



LES FILMS A L'ESPACE MAGH



Depuis février 2014, l'Espace Magh gère toutes les activités et manifestations en rapport avec la commémoration des 50 ans de l'immigration marocaine en Belgique. Dans cette optique, nous y avons programmé aussi les trois films marocains en présence de leurs réalisateurs qui ont répondu à toutes les questions du public.



Derrière les portes fermées de Mohamed Ahed Bensouda, 102', 2013, Maroc, en présence du réalisateur

Comme tous les matins, Mouhsine accompagne sa femme Samira à son travail. Mais ce matin-là, elle retrouve son amie Saloua à l'entrée qui lui apprend que le directeur SI Albachir a été muté dans une nouvelle annexe. Lorsque le nouveau directeur arrive au bureau, le harcèlement sexuel qu'il lui fait subir bouleverse la vie de Samira qui ne se laisse pas faire.

Après la projection du film « Derrière les portes fermées », une jeune étudiante belge d'origine marocaine a demandé au réalisateur de lui expliquer ce qu'il voulait dire par « Les années

du plomb au Maroc ». Et là, le film est devenu un outil pédagogique pour débattre sur une partie de l'histoire de la monarchie marocaine du temps du feu Hassan II.









Ymma de Rachid Elouali, 100', 2013, Maroc, en présence du réalisateur

Boujemaa, 40 ans, travaille dans l'univers de la publicité à Casablanca. Sa créativité est en panne... Il converse par internet avec une femme mystérieuse qui habite en Corse. Boujemaa décide sous la pression de son père de retourner au village natal pour assister au mariage de sa petite sœur. Il trouvera son père remarié à une jeune fille. Il quitte précipitamment le village à l'aube. Sur sa route, il va rencontrer Leila et sa sœur Ghita trisomique qui doivent se rendre en Corse.

Le point d'orgue était certainement le film « YMMA » présenté le samedi-soir et réalisé par Rachid El Ouali, comédien populaire au Maroc. Un long échange entre le public et le réalisateur a suivi la projection à l'issue duquel a été chaleureusement applaudi.



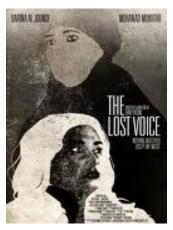






Margelle de d'Omar Mouldouira, 29', 2012, Maroc/France, en présence du réalisateur

À Boujaâd, bourgade marocaine ancestrale où mythes et légendes vont bon train, Karim, sept ans et fils unique de parents modestes, se débat avec ses peurs d'enfant et son désir pressant d'être un homme.



The lost voice de Bavi Yassin, 19', 2013, Iraq/Belgique, en présence du producteur

Salma, une chanteuse irakienne, est forcée de quitter son pays natal pour aller dans un centre d'accueil pour réfugiés en Belgique où elle continue de se comporter comme la Diva qu'elle était. Elle prend conscience de sa situation lorsqu'elle rencontre Hassan, un autre réfugié. La vie de Salma flotte entre la réalité du centre d'accueil et ses pensées poétiques et imaginaires dans les déserts de l'Irak.



Mariam de Basil Al Khatib, 96', 2013, Syrie

Mariam, raconte le destin de trois femmes syriennes partageant ce prénom et vivant chacune dans une époque de guerre différente. Tout en affrontant les aspects moraux, sociaux et violents de la guerre, elles ne renoncent pas au droit de choisir et à la volonté d'aimer et de se sacrifier.

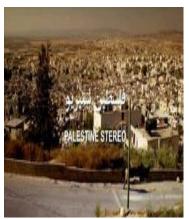
Ces deux derniers films ont eu un accueil d'un public averti, principalement féminin.



LES FILMS AU CINEMA VENDOME

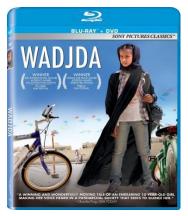
La programmation au Vendôme était plus adaptée à la culture du ce cinéma qui présente des films d'auteurs pour un public cinéphile, des films avec des thématiques engagées ou sujets tabous. Au Vendôme le film saoudien « Wadjda » a attiré un public qui a été interviewé après la projection par la télévision saoudienne « Ataqaffate ».

Tandis que le film algérien, « L'Héroïne », a attiré un public en grande partie algérien. Monsieur Habib Bensafi, journaliste de la radio algérienne et du journal national « La tribune Ouest » a interviewé la directrice du festival (Voir article joint).



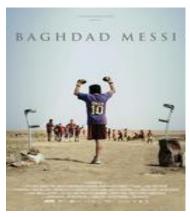
Palestine/Tunisie, Palestine Stereo, Rashid Mashawari, 90', 2013
Suite à un bombardement par l'armée Israélienne Sami, 30 ans, est devenu sourd-muet et son frère aîné Milad, connu sous le nom de "Stereo" a perdu sa femme. Ils décident d'immigrer de la Palestine en Australie et à travers ce projet d'immigration, les deux frères espèrent reconstruire leurs vies.

Pour payer les frais du voyage, ils décident de récupérer du matériel sonore usager qu'ils louent pour toute sorte d'évènements à Ramallah : mariage, enterrement, manifestation, meeting politique...



Allemagne/Arabie saoudite, Wadjda, Haifa Al Mansour, 97', 2012/LM

Wadjda, dix ans, habite dans une banlieue de Riyadh en Arabie Saoudite. Issue d'un milieu conservateur, Wadjda est une fille pleine de vie, et cherche toujours à en faire plus que ce qui lui est permis. Après une bagarre avec son ami Abdullah, elle aperçoit un beau vélo vert à vendre. Elle le veut à tout prix, pour pouvoir le battre à la course.



Iraq/Belgique, Baghdad Messi, Sahim Omar Khalifa, 16'30, 2013

Irak, 2009. Hamoudi, âgé de 10 ans, est totalement obsédé par le football. Tout comme le reste du monde, lui et ses amis attendent avec impatience la finale de la Ligue des Champions FCBarcelone-Manchester United.

L'affrontement tant attendu entre Messi etRonaldo. Mais la télévision de Hamoudi tombe en panne.





Liban/Emirates Unies, Asfouri, Fouad Alaywan, 89', 2013
Beyrouth 1975, Karim revient des Etats Unis avec l'espoir de sauver l'immeuble de son enfance. Ce bâtiment traditionnel « Abu Afif » est menacé de destruction par un géant de l'immobilier qui veut transformer la région en une zone commerciale. Dans cet immeuble des années 1920, comme il en existe tant à Beyrouth, vivent des familles, parfois depuis des générations.



Algérie, L'Héroïne, Chérif Aggoune, 95', 2013

À quelques kilomètres d'Alger, Achour exploite une ferme avec ses deux frères : Djelloul et Mourad. Mais nous sommes au milieu des années 90, et l'Algérie est en train de vivre ce qu'on appelle sa décennie noire.



LE FILM « WOMEN'S RIGHT »



Le film: Syria, Abortion of the soul, Bahraa Hijazi, 34', 2013/DOC Bahraa Hijazi narre les histoires de six jeunes filles à travers sa sensibilité de femme, elle les suit et enregistre les conséquences et les effets qui résultent de leur avortement. Cependant, Bahraa choisit de débuter chaque histoire par le point de vue de l'homme afin d'explorer sa part de responsabilité.



Diverses femmes sont intervenues, chacune avec son témoignage. Hormis le photographe et le cameraman du festival et les deux journalistes de la télévision égyptienne « Alhourra », seuls 2 hommes ont été présents au débat dont monsieur Marc Abramowicz, psychothérapeute et formateur en Palestine Les femmes libanaises présentes témoignaient de la difficulté de se faire avorter au Liban. Le coût d'un avortement dépasse les 3000

dollars. Certaines femmes devaient utiliser des pratiques non médicalisées sans aucune sécurité pour leur vie. Le témoignage d'une jeune femme d'origine marocaine que ses parents l'ont empoisonné pour avorter l'enfant qu'elle portait et qui est restée deux semaines dans le coma...

L'interruption volontaire de grossesse dans les pays musulmans est interdite car considérée comme un crime contre l'humanité dès lors qu'il s'agit d'interrompre la formation d'un fœtus à naître. Dans les pays arabes, l'avortement illégal est passible de lourdes peines d'emprisonnement. Aujourd'hui certains pays arabes autorisent l'avortement en cas de viol. Madame Noura Amer, Présidente de l'association AWSA-Belgium, nous a fait un topo sur les mesures législatives de ces pays.



<u>L'intervenante Noura Amer</u> fonde en 2006, avec d'autres femmes arabes, l'asbl AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association), une association laïque, mixte et indépendante dont elle est la présidente.











ECOLES



Dans le cadre de la collaboration avec Aflam du sud, l'Espace Magh a souhaité montrer le film « La Marche » de Nabil Benyadir aux écoles de la ville de Bruxelles avec lesquels il a l'habitude de travailler. Cette séance le vendredi 24 octobre à 9h30 a été annulée faute de réservation.

De notre part, nous avons maintenu la séance convenue avec l'école « La Providence ». Et nous avons montré le film de l'année dernière aux étudiants. Nous avons remis le dossier pédagogique du film aux professeurs. Cet outil a été créé par Nezha Haffou, spécialiste en diversité culturelle et qui a aussi animé le débat après le film.



Le film scolaire : « Le Retour du fils » d'Ahmed BOULANE

C'est juste l'histoire d'un garçon qui décide de rejoindre son père dans son pays natal qu'il a quitté très jeune. Une histoire simple où le public se retrouve sans peine. Qui, en effet, n'a pas écho de cette terrible déchirure vécue par les enfants du divorce d'un couple mixte. Le père qui enlève ses enfants pour les éduquer selon ses traditions ou le contraire, comme dans « Le retour du fils » où c'est l'épouse qui s'enfuit avec sa progéniture sous le bras parce qu'elle n'arrive plus à vivre au sein de sa bellefamille. Dans le film d'Ahmed Boulane, le

fils grandit donc en France aux côtés de sa mère. Arrive un jour où, après une grosse dispute avec cette dernière, il décide de partir à la rencontre de ce père qu'il a quitté à l'âge de 5 ans.



DES COLLABORATEURS DISPONIBLES ET INTELLIGENTS

Ces collaborateurs, en nombre de 14 personnes, ont assuré leur service en toute efficacité. Gülay Kulahçi a présenté le gala d'ouverture au Bozar. Leila Dennoune a présenté certains films à l'Espace Magh et Nezha Haffou s'est chargé de la présentation des films au Vendôme.







LA DANSE



Le festival travaille en étroite collaboration avec des jeunes artistes des autres disciplines. L'année dernière nous avons fait la promotion d'une artiste peintre belgo-libanaise en exposant ses photos. Cette année, nous avons offert à Jamila, la possibilité d'être sur les planches du Bozar et ainsi faire connaître son art qui est la danse mixte : Orient-Occident.

Sa devise : "Créer et réinventer la danse sans jamais cesser de transmettre l'émotion"

LES INVITES DU FESTIVAL



Des artistes comme Bouchra Hraich, Karim Doukali, Majda Zabitta, Karima Di Lena, Rachid Elouali, Mohamed Khouyi, Omar Mouldouira, Mohamed Ahed Bensouda, Zakaria Atifi, et bien d'autres...ont répondu présents auprès du public.



ECHANGE CROISE SUR LES CEBSURE DU CINEMA SYRIEN



Les circonstances actuelles en Syrie n'ont pas permis à deux réalisateurs d'atteindre le festival. Basil Alkhatib, réalisateur du film "Mariam" a écrit dans un mail « The only way for who is living in Syria to fly to Europe is through Beirut. The way from Damascus to Beirut, with the complex and dangerous situation on borders will take several hours by car. On the other hand there is no diplomatic office to obtain a Schengen visa..."

Pour rendre hommage à ces réalisateurs, les invités et les collaborateurs du festival, en présence du journaliste égyptien Moustapha Abdallah, ont pu, dans une ambiance conviviale, discuté de la censure qui paralyse le cinéma syrien depuis un demi-siècle. Cette discussion a amené les réalisateurs présents à parler de la censure que subissent leurs films. Et chacun, marocain, algérien, égyptien ou tunisien, a apporté son témoignage.

Atelier de calligraphie

Mohamed Zahir, calligraphe, est tombé gravement malade. Il n'a pas pu donc animer l'atelier de calligraphie.

CE QUE NOUS AVONS RELEVE DE CETTE RICHE EXPERIENCE

- L'intérêt du public pour les cultures différentes
- Le choix des films et la diversité de la création
- La rencontre autour du dialogue interculturel
- La richesse des sujets des films
- La qualité et pertinence du film débat
- La présence des réalisateurs qui a permis un réel échange avec le public à chaque fin de projection
- Une assurance sans égale de la part des collaborateurs bénévoles
- Le nombre des festivaliers a été plus accru pendant les films marocains, il faudrait l'améliorer dans l'ensemble des projections.
- Le stand d'accueil n'était pas accessible tout le temps
- Insister auprès des réalisateurs pour anticiper l'obtention des affiches et autres outils nécessitant la promotion de leur film
- Compte tenu de la curiosité du public, il faudrait améliorer le temps d'intervention du public dans l'ensemble des projections
- Moins d'implication des salles partenaires dans la promotion du festival
- Etre plus vigilent dans la collaboration avec certains partenaires salles qui annulent des activités en dernière minute.



LE FESTIVAL EN CHIFFRES

- 3 lieux de projection
- 1 lieu de débat
- 920 heures de projection
- 8 longs métrages
- 4 courts métrages
- 1 film Women's right
- 1 film débat
- 3 radios : Monté Carlo et Radio 24/France et Radio algérienne
- 6 télévisions : Télé-Bruxelles, Athaqafat / Arabie Saoudite, Aloula / Maroc, Alhourra/ Egypte, Alghad TV/ Londres, ERM TV/ Turquie
- 1100 personnes (films, débats, soirées, écoles)

Ce festival n'a pas pu avoir lieu sans l'aide et le soutien financiers de certains organismes

Partenaires institutionnels













Partenaires salles













STRATEGIE DE PROMOTION/COMMUNICATION

Nous avons opté pour une communication intensive et interactive.

Une campagne d'affichage : nous avons affiches, flyers, brochures, site internet, page Facebook, spot radio et dossier de presse, invitations, annonce dans la rubrique « Agenda » de Télé-Bruxelles, annonces dans tous les agendas culturels et tous les sites d'annonces, mailing...

Les radios présentes

- Monté Carlo France
- La radio algérienne
- Radio 24, France

Les émissions télévisuelles

- «Agenda » Télé Bruxelles
- «La Oula», Maroc
- "Al Hourra", Egypte
- "AlGhad TV", Londres
- "Athaqafat", Arabie Saoudite

La Presse écrite

- * L'avenir,
- *Le Matin

Tribune Ouest/Algérie



BUDGET AFLAM DU SUD Edition 2014

DEPENSES	Intitulé	Montant
Frais artistes		4980.45
Transport, séjour, restauration		
Frais techniques		4059.86
Location salles, d		
Frais de communication		2498.26
Brochures, affiches, flyers, site, impressions,		
Frais de fonctionnement		1776.7
Téléphone, poste, transport,		
Divers		742.10
Fourniture, accessoires,		
Frais bancaire		
		31.90
Total		14 089.27

RECETTES	Intitulé	Montant
Commune d'Ixelles		3250
Fédération Wallonie Bruxelles		3000
COCOF		2500
Ministère Culture Audiovisuel		2000
Egalités Hommes/Femmes		2000
Echevinat de la Ville de Bruxelles		1000
Euromillions		500
Total		14 250
		14 250



LA PRESSE ELECTRONIQUE



Après le FIFF en Wallonie et le festival de Gand en Flandre, deux festivals à la thématique bien précise se succèdent dans la capitale: le Festival du film arabe et le Festival du film juif. Hasard du calendrier ou coïncidence cocasse? On a voulu en savoir plus. Rencontre avec Rachida Chbani et Béatrice Godlewicz, respectivement directrices du premier et du second.

C'est quoi, c'est qui?

Rachida Chbani: Aflam du Sud est la continuation du Festival du Cinéma Arabe, né en 2006 dans le but de valoriser la richesse d'un cinéma arabe. Après la disparition de l'ASBL qui l'organisait, j'en ai repris la direction en 2011.

Béatrice Godlewicz: Lancé en 1989 sous l'égide de l'ASBL IMAJ (Institut de la Mémoire Audiovisuelle Juive), le Brussels Jewish International Film Festival veut valoriser les différentes facettes de l'identité juive, via des films primés internationalement et des jeunes talents méconnus du grand public.

L'édition 2014?

R.C.: En 2014, le festival a pour mot d'ordre l'espoir. Après une année marquée par le conflit en Syrie, nous avons voulu mettre en avant des films levant le voile sur la censure qui paralyse le cinéma syrien, et posent un regard différent.

B.G.: L'édition 2014 a pour slogan «Sous un même soleil», est placée sous le signe de l'optimisme et de l'espoir, autour des relations entre juifs, musulmans, druzes, israéliens et palestiniens. Après une année mouvementée (Gaza, l'attaque du musée juif), nous sommes d'autant plus convaincus que ce festival a ses raisons d'être, car il existe sur le terrain des réalités meilleures que celles que l'on voit dans l'actualité.

Pour qui?

RC: Notre public est composé surtout de belges de souche. Atteindre un public arabophone est plus difficile, car le cinéma n'est pas dans la culture. Dans certaines communautés, aller au cinéma est tabou, les femmes ne vont pas voir des films seules! C'est aussi difficile d'amener des jeunes. Quand je fais venir des stars marocaines, ils font une photo, mais ils ne rentrent pas dans la salle!

BG: Notre public est surtout la communauté juive, alors que le premier but d'IMAJ est de montrer la diversité de l'image des juifs à des populations non-juives. Heureusement qu'on a notre public, mais ce n'est pas forcément celui-là qu'on vise.

Un festival à dimension politique?

RC: Non, c'est le côté artistique qu'on veut valoriser. Bien sûr qu'on projette des films à dimension politique, et la question est abordée, mais cela n'a jamais été au-delà des extrêmes, même sur les questions religieuses.

BG: Notre organisation se veut uniquement culturelle. Tout est politique certes, mais on essaye de garder un juste milieu, de ne pas entrer dans la politique «pure». Même pour les débats autour de films politiques, notre volonté est que le dialogue passe au-dessus, pour traiter du film même.

Une coexistence pacifique?

RC: Absolument! On collabore régulièrement dans le but de mélanger les deux cultures. Je devais même être membre du jury, hélas je n'ai pas eu le temps, mais je vais y aller bien sûr! On essaye tous les ans de rapprocher les deux communautés, mais on n'y arrive pas encore.



BG: Bien sûr, je vais aller au festival de Rachida! Le dialogue doit commencer par nous-mêmes, donc on l'applique (rires)! La proximité des dates n'est pas un hasard: au départ je voulais qu'on fasse les choses ensemble, mais c'était difficile pour questions d'organisation. Peut-être une prochaine fois!

- + Festival du Cinéma Arabe Aflam du Sud du 23 au 26 octobre, Bruxelles.
- + Festival International du film juif de Bruxelles du 28 octobre au 2 novembre, Bruxelles.



9/10/2014

AFLAM DU SUD FESTIVAL DU CINEMA ARABE



Description

Nous sommes heureux de vous présenter la 3ème édition d'Aflam du Sud, Festival du cinéma arabe qui se déroulera du 23 au 26 octobre 2014 au cinéma Vendôme, au

Bozar et à l'Espace Magh. 3 lieux différents ayant chacun leurs spécificités et leurs ambiances particulières en plein cœur de Bruxelles.

Le festival Aflam du Sud se veut une vitrine de la culture arabe à travers le septième art. Pour mieux se comprendre, les peuples du Nord et du Sud doivent mieux se connaître par le rayonnement de leur propre culture.

Le festival s'agrandit avec la renaissance du monde arabe qui produit des films qui discutent de plus en plus des sujets tabous, des cultures complexes et diversifiées.



LE MATIN.ma

Entretien avec Rachida Chbani, directrice artistique du Festival du cinéma arabe «Aflam du Sud»

«Le cinéma arabe a besoin du regard dérangeant et incisif des femmes»

Publié le : 4 août 2014 - Propos recueillis par Ayoub Akil, LE MATIN



Le Matin : Quelle est la particularité de cette édition 2014 du Festival Aflam du Sud ?

Rachida Chbani: Cette édition 2014 est dédiée à la Syrie. Dans ce sens, nous avons programmé «Cinéma de l'espoir». Suite au confit syrien, nous montrerons des images captées par des hommes et des femmes au péril de leur vie. Ensuite, nous allons aborder d'autres thématiques. Je citerai «Rencontre au féminin: Women's Rights», une

série de débats qui, comme son titre l'indique, mettra l'accent sur le rapport du cinéma et les droits de la femme. Présente dans tous les secteurs de la production cinématographique, la femme joue un très grand rôle dans ce domaine, mais cela reste très peu reconnu mondialement. Il est très difficile de faire un film dans un pays arabe lorsqu'on est une femme arabe. Le cinéma arabe, qui reste en quête de son identité propre pour mieux s'intégrer dans le champ audiovisuel mondial, a besoin du regard dérangeant et incisif des femmes. En collaboration avec l'association «Arab Women's Solidarity» de Belgique (AWSA-Be) et dans le cadre du volet «Women's Rights», nous avons choisi le film «Soul Abortion» de Baharaa Hijazi dont la thématique de l'avortement touche de très près la femme actuelle arabe pour en débattre avec des professionnels.

Quels sont les autres genres de films que vous avez programmés pour cette édition ?

Il y a «Le film-débat» où nous traiterons le film «Un Cinéma muet» de Meyar Al-Roumi. Un film qui échappe à la censure qui paralyse le cinéma syrien depuis un demi-siècle suivi d'un débat «Entre censure, crise et guerre, quel est l'avenir du cinéma syrien ?» On retient également «Le film scolaire». Il est à rappeler dans ce sens que le souci du festival est d'amener plus de jeunes et surtout ceux issus de l'immigration à venir voir des films. Car le film est une bonne source et un excellent moyen d'enseignement. À l'issue de la projection, les animateurs rencontrent les élèves pour susciter leurs réflexions sur le sujet soulevé dans le film et ainsi provoquer le débat. Nous avons concocté une série de longs et de courts métrages de divers horizons que nous allons projeter tout au long du festival.

Le festival tend à promouvoir la diversité entre le Nord et le Sud au cœur de Bruxelles. Comment s'opère cette promotion ?

Dans une société plurielle comme la nôtre, la thématique de l'interculturalité soulève encore des questionnements nombreux et complexes. La quasi-totalité et variété du programme du festival tentera de traiter la thématique du développement durable du vivre ensemble et de l'égalité des chances en sa globalité. Pour atteindre nos objectifs, nous donnerons la possibilité au public, lors des rencontres et des projections, non seulement de voir des films, mais aussi d'avoir la possibilité



de les débattre lors des Q&A organisées dans les salles avec le public en présence des réalisateurs. À travers le film scolaire, nous espérons une prise de conscience par les jeunes, citoyens de demain, pour sauvegarder l'harmonie du vivre ensemble et faire en sorte que la différence ethnique ne soit pas un vecteur de harcèlement comme c'est le cas dans plusieurs écoles belges.

Quel est l'intérêt de l'atelier de calligraphie que vous avez programmé ?

L'intérêt de cet atelier est d'éveiller la curiosité des jeunes issus de l'immigration et les inciter à aimer cet art arabe qui leur reste méconnu et les amener, tout doucement, à apprendre l'écriture de l'arabe.

Vous avez également programmé des films qui abordent de plus en plus de sujets tabous, de cultures complexes et diversifiées. Pourquoi cette orientation ?

Les cinéastes arabes ont commencé à porter leur attention sur des pensées prohibées et des sujets tabous dans le septième art. Le cinéma veut montrer les injustices contre les femmes et les enfants, telles que la violence conjugale, l'inceste, l'adultère, le viol, la discrimination salariale... Le cinéma tente aussi de traiter ouvertement le sujet de l'homosexualité. L'objectif est de tester le spectateur et le mettre à l'épreuve pour le faire se questionner. Ces cinéastes ramènent sur l'écran des sujets à «scandale» pour une volonté de faire avancer les mentalités de leur public.

En tant que directrice artistique du festival, quel regard portez-vous sur cette manifestation au fil des éditions ?

Cette initiative, au démarrage, n'a pas eu accueil de la part des pouvoirs subsidiaires. J'ai dû faire face à des réactions comme : «Nous n'avons pas besoin d'un festival du cinéma arabe». Au fil des quatre éditions du Festival du film arabe que j'ai organisées, suivies des trois éditions d'Aflam du Sud, aujourd'hui, je peux dire que je fidélise un public cinéphile et averti et que le festival devient un rendez-vous bruxellois, mais au niveau de sa survie financière, comme on dit chez nous, «Allah Yejib».

Promouvoir la diversité

Au cœur de Bruxelles, capitale d'Europe et bassin multiculturel, le Festival Aflam du Sud se veut une vitrine de la culture arabe à travers le septième art. Le festival prend de l'importance avec la renaissance du monde arabe qui produit des films de grande qualité. Des films qui discutent de plus en plus de sujets tabous, de cultures complexes et diversifiées. Cette troisième édition présentera un programme riche en émotions et en qualité. L'objectif du Festival Aflam du Sud est de promouvoir la diversité entre le Nord et le Sud au cœur de Bruxelles. Car la connaissance de l'autre passe par le rayonnement de sa propre culture et le festival contribuera utilement à cette prometteuse entreprise. L'édition 2014 se concentrera sur plusieurs thématiques notamment le conflit syrien, le film scolaire, les droits de la femme...



FH2MRE / 02-04-2014 Aflam du Sud » à Bruxelles

La troisième édition « d'Aflam du Sud », le festival du cinéma arabe, aura lieu du 23 au 26 octobre 2014 à Bruxelles.

Sous le signe de la diversité culturelle ce festival a pour but d'encourager la création cinématographique arabe et de mettre en lumière les talents qui se sont distingués par leurs contributions.

Entretien avec Rachida Chbani, Fondatrice du Festival « Aflam du Sud »

Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'Etranger

La Fondation : Pourquoi un festival du film arabe en Belgique?

Rachida Chbani: Ce projet est né de l'évolution du cinéma arabe au fil des années dont la présence dans les festivals en Belgique, capitale d'Europe, reste rare voire quasi absente dans les salles du cinéma. Dans un pays multiculturel qui possède plusieurs festivals de tous les cinémas du monde, la place de ce festival est bien méritée d'autant plus que nous avons des films riches en émotions à proposer. Grâce à ce festival, nous



avons l'occasion de contribuer au rayonnement du cinéma arabe, d'encourager nos futurs talents et de promouvoir le savoir-faire de nos techniciens. Amener notre communauté, habituée à la télévision satellite à venir voir des films et participer au débat les concernant est important aussi.

La Fondation : Quels seront les thèmes de la troisième édition ?

Rachida Chbani : Le premier thème est : « Images en héritage : cinquante ans d'immigration marocaine déjà ! ».La Belgique et le Maroc ont signé un accord bilatéral relatif au recrutement de la main d'œuvre marocaine pour l'économie belge le 17 février 1964. Pour commémorer ce cinquantième anniversaire, nous allons nous focaliser sur le cinéma de l'immigration belgomarocaine réalisée par des belgo-marocains. L'édition de cette année sera marquée par le cinéma réalisé par des artistes qui nous ont conté l'immigration dans toutes ses dimensions et dans ses différentes sensibilités. Le deuxième thème est « Le cinéma de l'espoir ». L'une des thématiques à laquelle le festival donne la priorité, c'est le droit des enfants à la vie digne pendant les guerres. La programmation du cinéma syrien proposera des films marquants qui reflètent les conditions de vie durant les révolutions. Des images captées par des hommes et des femmes qui forment une nouvelle génération de réalisateurs et qui ont filmé au péril de leur vie. Le festival proposera au public d'assister ou de participer à toute une série d'activités qui se tiendront en marge de la projection des films : le film scolaire, le film débat, l'atelier de calligraphie...

La Fondation : Quels seront les participants du côté marocain ?

Rachida Chbani: A ce stade, je n'ai pas encore les films confirmés. Mon souhait est de suggérer le film de Kamal Kamal "Sotto Voce" à l'ouverture et ainsi inviter tous les comédiens du film. Il y a aussi le film "Yemma" de Rachid Elouali, le film Boulanoir de Hamid Zoughi et des courts métrages. Pour dire un dernier mot, j'aimerais ajouter qu' avec la croissance du cinéma marocain et la renaissance du monde arabe qui produit des films qui discutent de plus en plus des sujets tabous, des cultures complexes et diversifiées, ce festival est devenu le rendez-vous incontournable des bruxellois.





Festival du cinéma arabe à Bruxelles

Le festival du film arabe « Aflam du Sud » s'est clôturé le 26 octobre avec la présentation du film algérien « L'Héroïne » de Cherif Aggoune.

Un film dont le cadre est celui du milieu des années 1990, durant lequel l'Algérie est en train de vivre sa décennie noire.

A quelques kilomètres d'Alger, Achour et Djelloul, deux frères exploitent une ferme. Ils vont faire l'objet d'intimidation et de rackette par les terroristes de la région. Ils sont par la suite assassinés et la femme de Achour se retrouve seule pour lutter contre la vie quotidienne.

Un festival qui en est à sa troisième édition et qui a d'emblée donnée le ton à l'ouverture avec un film syrien « Une échelle pour Damas » de Mohamd Malas et qui retrace le quotidien d'une douzaine de jeunes dans un pays en pleine guerre civile.

Rachida Chbani, directrice artistique et organisatrice de cet évènement a expliqué que ce festival œuvre à promouvoir le vivre ensemble « durable » au-delà des différences dans un pays comme la Belgique où la cohabitation est parfois difficile. La volonté et la ténacité de Mme Rachida Chbani pour la programmation de ce festival ont défié toutes les difficultés financières et d'organisation.

Il est vrai qu'à Bruxelles capitale européenne où de grandes manifestations culturelles s'y déroulent régulièrement, il n'y a pas de place pour l'amateurisme. Et là on peut mettre au crédit de Mme Chbani, l'efficacité et la volonté de défier tous les écueils qui se présentent à elle.

Cette troisième édition a présenté donc deux films syriens, dont celui de l'ouverture et un film de Basil Al Khatib « Mariam », trois films marocains dont Ymma de Rachid Elouali, Margelle de Omar Mouldouira, et Derrière les portes fermées » de Mohamed Ahed Bensouda.

Ce dernier est un film très poignant avec lequel le cinéaste a voulu posé de manière forte le problème du harcèlement sexuel au Maroc et plus précisément dans les milieux de travail. IL est à relever que de plus en plus de cinéastes se penchent sur cette problématique dans les pays arabes car il y a un vide juridique sur cette

matière dans la plupart des pays musulmans et arabes.

D'autres films ont été présentés venant d'autres pays comme « The Lost Voice » de l'irako-kurde Bavi Yassin ; un film français « La marche » de Nabil Ben Yadir, un film palestino-tunisien de Rashid MAshawari, un autre film irako-belge

« Baghdad Messi » de Sahim Omar Khalifa, un film Allemagne/Arabie Saoudite « Wajda» de Haifa Al Mansour, un autre du liban/Emirats « Asfouri » de Fouad Alaywan.



Un festival du film arabe qui a le mérite d'exister grâce à la ténacité et la volonté de Mme Chbani et qui nécessite bien entendu l'adhésion de tous les pays arabes non seulement par la présence de leurs productions mais également en soutenant financièrement l'organisation de ce rendez-vous. Car ce festival donne l'occasion de montrer une autre image de la réalité de la vie dans le monde arabe au centre de la capitale de l'Union Européenne que celle véhiculée par les médias occidentaux manipulés par des stratégies douteuses.

Habib Bensafi



FESTIVAL AFLAM DU SUD

Au cœur de Bruxelles, "Aflam du Sud", festival du cinéma arabe se veut une vitrine de cette culture à travers le septième art. Le festival s'agrandit avec la renaissance du monde arabe. Comme tous les ans, l'ambition du festival est de montrer des films qui abordent de plus en plus des sujets tabous, des cultures complexeset diversifiées.

Cet évènement se concentrera sur le conflit syrien et sur le cinéma de l'espoir.

Programme détaillé:

Ymma de Rachid Elouali,

100', 2013, Maroc

Boujemaa, 40 ans, travaille dans l'univers de la publicité à Casablanca. Sa créativité est en panne... Il converse par internet avec une femme mystérieuse qui habite en Corse. Boujemaa décide sous la pression de son père de retourner au village natal pour assister au mariage de sa petite sœur. Il trouvera son père remarié à une jeune fille. Il quitte précipitamment le village à l'aube. Sur sa route, il va rencontrer Leila et sa sœur Ghita trisomique qui doivent se rendre en Corse. Boujemaa, décide de changer de Cap et d'aller à la rencontre de la femme mystérieuse avec, pour seul indice, un dessin, un œil qu'elle lui avait envoyé ...



Les films viennent du monde arabe, à la fois du Maghreb et du Proche-Orient. Tous les films sont sous-titrés en français, et les animateurs parlent 2 à 3 langues. Les activités sont organisées en marge des projections : débat, atelier calligraphie, animation avec une troupe orientale (en 2014)...

Rendez-vous au cinéma Vendôme, au Bozar et à l'Espace Magh, 3 lieux différents ayant chacun leurs spécificités et leurs ambiances particulières, le tout en plein cœur de Bruxelles. L'édition 2014 se concentre sur le cinéma de l'espoir. Les films présentés évoquent notamment les révolutions.



neteventsbe

du 23 au 26 octobre 2014

Aflam du Sud, festival du cinéma arabe

Le festival se déroulera du 23 au 26 octobre 2014 au cinéma Vendôme, au Bozar et à l'Espace Magh. 3 lieux différents ayant chacun leurs spécificités et leurs ambiances particulières en plein coeur de Bruxelles.

Le festival Aflam du Sud se veut une vitrine de la culture arabe à travers le septième art. Pour mieux se comprendre, les peuples du Nord et du Sud doivent mieux se connaître par le rayonnement de leur propre culture.

Le festival s'agrandit avec la renaissance du monde arabe qui produit des films qui discutent de plus en plus des sujets tabous, des cultures complexes et diversifiées.

Cette édition 2014 se concentrera sur le cinéma de l'espoir, le cinéma syrien. Nous montrerons ... (Lire la suite)

Menara.ma

Trois films marocains à l'affiche du festival "Aflam du sud"' de Bruxelles

Bruxelles, 22 oct. 2014 (MAP) – Le Festival du cinéma arabe "Aflam du sud", qui s'ouvre jeudi à Bruxelles, fait la part belle au 7éme art national avec trois films marocains au programme dont deux long-métrages. Parmi les trois films marocains au menu de cette troisième édition du Festival du cinéma arabe "Aflam du sud", c'est le court-métrage "Margelle" du réalisateur Omar Mouldouira qui ouvre le bal des projections. Le film de 29 minutes raconte l'histoire d'un enfant de sept ans et fils unique de parents modestes qui se débat avec ses peurs d'enfant et son désir pressant d'être un homme. Les long-métrages marocains "Derrière les portes fermées" (102') et Yemma (100') sont également au programme de cette manifestation cinématographique (23 au 26 octobre) qui se concentrera sur le "cinéma de l'espoir", avec la projection de films très marquants qui rendent compte des mutations et évolutions que connait le monde arabe.

Le premier du réalisateur Mohamed Ahed Bensouda traite de la problématique du harcèlement sexuel au travail et le deuxième, signé Rachid Elouali, d'une relation d'amour entre un Marocain de 40 ans et une jeune femme de Corse. D'autres productions arabes et européennes, notamment de Syrie, de Belgique, de Tunisie, de Palestine, d'Arabie Saoudite, de France, d'Allemane, de Liban, des Emirats arabes Unis et d'Irak seront également projetées au 3ème festival des films du Sud de Bruxelles. Le Festival du cinéma arabe de Bruxelles interroge les frontières entre l'Orient et l'Occident à travers des fictions, des documentaires et des courts-métrages inédits ou peu connus en Belgique à un moment où le monde arabe est en bouillonnement de créativité cinématographique. MO---BI.HN.





AFLAM DU SUD : le festival du cinéma arabe à Bruxelles

Le festival Aflam du Sud se veut une vitrine de la culture arabe à travers le septième art. Pour mieux se comprendre, les peuples du Nord et du Sud doivent mieux se connaître par le rayonnement de leur propre culture.

Le festival s'agrandit avec la renaissance du monde arabe qui produit des films qui discutent de plus en plus des sujets tabous, des cultures complexes et diversifiées.

Cette édition 2014 se concentrera sur le cinéma de l'espoir, le cinéma syrien. Suite au confit syrien, nous montrerons des films plus marquants, ceux qui rendent compte des révolutions, des images captées par des hommes et des femmes au péril de leur vie. Du 23 au 26 octobre 2014. Voir programme

